

# La conservation d'un patrimoine peu fréquent en bibliothèque : le cas de l'herbier Bonnemaison

## Introduction

Intervention en 3 parties :

- 1ere partie > je vous propose un portrait rapide de Théophile Bonnemaison et une présentation tout aussi brève de son herbier
- 2<sup>e</sup> partie > ce que l'on peut dire de sa conservation passée et actuelle
- Enfin une dernière partie consacrée à la communication de cet herbier donc à sa valorisation

## Son auteur

Théophile Bonnemaison est né en 1774 à Quimper. Il suit les traces de son père maître apothicaire, et devient pharmacien en 1805. Sa profession, qui utilise des plantes à des fins thérapeutiques, l'amène à s'intéresser à la botanique. Il excelle dans ce domaine et fut un précurseur en Bretagne. On décrit un homme savant, persévérant et modeste. Durant toute sa carrière, il herborisa le Finistère et collecta des milliers de plantes aussi bien terrestres que marines. Il assista aussi aux cours du célèbre naturaliste Lamarck et fut correspondant de plusieurs sociétés savantes (Société Philomathique, Société Linéenne de Paris et de Caen, Société Polymathique du Morbihan...).

Bonnemaison s'entoure d'éminents naturalistes européens avec qui il correspond régulièrement (Lamarck, Duby, Lamouroux, Bory de St-Vincent, Agardh, Augustin-Pyrame De Candolle...). Il leur fait part de ses découvertes et observations, ils échangent leurs échantillons et analyses. Il écrit plusieurs articles dans des revues scientifiques. Mais Bonnemaison fréquente surtout l'archéologue et botaniste Bachelot de la Pylaie avec qui il herborise à l'île de Sein et essaie la classification des algues. Les recherches de Bonnemaison en algologie sont importantes et novatrices notamment sur la classification. Ses successeurs comme les fameux frères Crouan ou Armand Picquenard, s'inspirent de son travail et de son herbier. En mémoire de ses découvertes et ses travaux, ils donneront le nom de *Bonnemaisonia* à une famille d'algues rouges, reconnues dans la nomenclature internationale.

Il meurt en 1829, laissant des travaux inachevés. Son herbier et ses différentes études restent des références aujourd'hui dans toute l'Europe.

## 1. Que peut-on dire de L'herbier ?

Fruit de 25 ans de travaux laborieux, l'herbier Bonnemaison est un trésor scientifique. Il fut acheté à sa veuve par la ville pour la somme de 1500frcs, un prix conséquent payable en 3 ans.

De nombreux autres naturalistes, persuadés de l'intérêt scientifique d'une telle œuvre, motivent aussi cette acquisition.

D'autres villes étaient fort intéressées comme Caen, Bordeaux, Nantes ou Paris, le conservateur de l'époque, un certain Legrand dit ceci : *« Il ne faudrait ne porter aucun intérêt à la science pour abandonner aux concurrences étrangères un monument aussi favorable pour son auteur que pour le pays qui l'a vu naître »*

### photo 1

L'herbier est alors constitué de boîtes renfermant une collection de 9000 plantes (dont 2000 algues), elles-mêmes conservées dans des feuillets avec, pour certaines, des notes indiquant le lieu de récolte, la date, le nom, des descriptions.

### Photo 2

Les plantes indigènes sont les plus informées. 24 manuscrits de l'auteur, sous forme de carnets, s'y rajoutent. Malheureusement, l'œuvre du temps, de nombreux déplacements et manipulations vont troubler l'ordre déjà fragile de l'herbier (plantes disparues, absence d'indications de l'auteur, incohérences, confusions des genres).

Plusieurs reclassements et catalogages de l'herbier sont tentés. En 1836, L'abbé Du Marc'hallac'h est chargé par une commission de classer le document. L'abbé nous renseigne alors sur l'état du document : *« Le chaos augmenta tellement qu'à l'exception des algues et des mousses il devint tout à fait impossible de retrouver une plante au milieu de 7000 espèces confondues pêle-mêle ».*

La tâche semble ardue pour constituer au bout de 4 ans une sorte de «tableau synoptique» de la classification de Linné. Plusieurs examens furent nécessaires pour reclasser 36000 feuillets. L'abbé se base sur le Systema Plantarum. Une méthode scrupuleuse est appliquée.

### Photo 3

Le catalogage des genres de chaque ordre se fait par ordre alphabétique.

### Photo 4

Il vérifie les étiquettes, se sert des couleurs pour distinguer les embranchements de la classification de Linné. Un carton vert indique les classes, une étiquette blanche les ordres .... Toutes les incertitudes, les plantes indéterminées sont par contre mises de côté pour éviter les erreurs. Le Système de classement est inchangé à ce jour. Seule modification : le classement des boites est aujourd'hui alphabétique et non celui de Linné (pas de botaniste au sein des médiathèques).

## 2. Que peut-on dire des conditions de conservation ?

Les conditions de conservation depuis l'acquisition de l'herbier par la ville sont largement inconnues. La bibliothèque a déménagé plusieurs fois de lieu jusqu'à aujourd'hui. On sait seulement que dans la Nuit du 15 au 16 août 1912 la bâche qui couvrait la toiture de la salle du milieu, pendant les travaux de la construction du nouveau musée, ayant été enlevée par le vent, la pluie a envahi le plafond, et le mur du côté nord. Des Livres sont mis à sécher, d'autres ont été perdus. Il n'est pas précisé si l'herbier est concerné... On mesure cependant à quel point les règles actuelles de conservation semblent drastiques comparées à celles d'alors...

Dans les années 2000 on constate que les mauvaises conditions de conservation perdurent. Herbier conservé dans un local en terre battue. Mais depuis quand ? années 80 ? 90 ? On repère de nombreuses traces de mouillures, beaucoup de boites moisies, un contenu réduit à l'état de « bouillie ». Certains cartons avec leurs planches sont jetés

tant l'état est irrécupérable. Il n'y a donc plus 9000 planches aujourd'hui. Le classement initial de l'abbé Du Marc'hallac'h n'est plus.

#### **Photo 5**

Ce qui était récupérable est reconditionné à l'identique dans boîtes Cauchard faites sur mesure et étiquetées à l'identique quand il y avait une étiquette...

La seule intervention de restauration a été un dépoussiérage sommaire de l'extérieur des liasses

La Conservation à plat des boitiers et des planches a été sanctuarisée, on proscrit la verticalité (perte de matière) risque de détachement. On ne tourne pas les pages d'un herbier, on les déplace latéralement.

Aujourd'hui la Conservation est identique à celle d'un livre ancien : taux d'hygrométrie relativement bas et stable, température stable entre 17 et 19°C. Eviter une exposition prolongée à la lumière. Eviter les lumières chaudes, etc...

Les infestations, moisissures et insectes susceptibles de dégrader ces collections étant les mêmes que livres ou manuscrits > le lieu de stockage est donc le même.

On peut donc en conclure que la pérennité de la conservation pourrait être la même qu'un document ancien quelconque.

- Cependant la taille du corpus est plus complexe à préserver dans son intégralité.
- Par ailleurs, les herbiers anciens étaient des objets d'études, d'inventaire et de classement de notre monde à un endroit donné, mais n'avaient pas pour premier objectif la transmission d'un état de la flore aux générations futures > ce qui en fait aujourd'hui, notamment pour la communauté scientifique, l'objet de leur intérêt pour ces herbiers. D'où, une grande fragilité, rarement adaptée aux besoins actuels.

#### **Photo 6**

- Enfin, il y a risque de perte de matière (n'oublions pas qu'il s'agit de plantes séchées accrochées à un support papier, qui ne fait pas corps avec ce dernier) dès qu'il y a manipulation

### **3. Quelle communication autour de cet herbier ?**

Mon postulat de départ est que communiquer sur l'herbier c'est le valoriser. Valorisation et communication sont donc confondues concernant ce type de document

#### **valoriser un herbier à quoi ça sert ?**

- A S'intéresser au document lui-même > c'est l'occasion d'une étude, d'un traitement physique et intellectuel si ce n'est déjà fait, et l'occasion de développer ses connaissances sur le sujet

- Cela peut être aussi l'occasion d'une prise de contact avec des scientifiques en vue de mieux identifier le document > ce qui participe déjà à une valorisation auprès d'un public spécifique, celui des scientifiques
- Cela permet également de valoriser des collections rarement présentées au public
- Cela peut enfin permettre de valoriser la culture scientifique en bibliothèque à partir de collections existantes (sortir des animations littéraires ou artistiques) et de sensibiliser le public à un autre type de collections. Et donc, pourquoi pas, d'attirer un public différent

## Valoriser pour Qui et comment?

3 type de public visés : la communauté scientifique / le grand public / les décideurs

1 – Concernant le communauté scientifique > il s'agira d'un repérage informatique et numérique

2 – Concernant le grand public > il s'agira de mettre en place des actions culturelles et un repérage numérique + com.

3- concernant les décideurs > il s'agira également d'attirer leur attention sur ce patrimoine au moyen d'action culturelle (montrer l'importance et l'intérêt de l'objet conservé, et l'intérêt du public pour cet objet)

### Valoriser Pour la communauté scientifique

Le repérage de la collection par la communauté scientifique permet des études successives, des

publications, etc... plus le document est identifié, plus il est consulté, plus il est valorisé

Quels repérages possibles ?

#### Photo 7

1. L'identification du document sur les bases existantes. Valorisation de la collection de la bibliothèque > Tela Botanica, répertoires régionaux, etc.

Il s'agit de descriptions bibliographiques détaillées susceptibles d'aider des chercheurs au repérage d'herbiers en France ou à l'étranger

#### Photo 8

2. Autre repérage possible : La description bibliographique sommaire

Dans le catalogue de la bibliothèque et/ou sur le portail > visibilité grand public

#### Photo 9

3. Autre repérage encore : la description de contenu

En saisissant informatiquement, ou en numérisant le catalogue descriptif de l'herbier - s'il existe - présenté ensuite sur le portail de la bibliothèque > possibilité de liens vers d'autres sites

#### Photo 10

4. Enfin, le repérage le plus complet : En numérisant tout ou partie d'un herbier .

Cela nécessite un prestataire extérieur si la numérisation est complète. En effet, en amont il paraît nécessaire d'identifier le besoin réel d'une numérisation complète (travail qui doit s'appuyer sur l'appréciation des spécialistes du domaine au regard du coût)

À intégrer sur la portail de la bibliothèque > possibilité liens vers d'autres sites

### Valoriser pour le grand public et les décideurs

#### **Photo 11 : site internet des méd.**

- Numérisation partielle > peut être faite en interne > faire découvrir un herbier au grand public, communiquer au grand public l'existence d'un herbier. Pas de visée scientifique réelle, mais repérage

#### **Photo 12**

Par le biais d'expositions et d'animations autour de l'exposition

- animer la présentation de l'herbier sous vitrine par un accompagnement d'exposition didactique ou d'animations simples (ex : herbiers trésors vivants, expositions photographiques, rencontre avec des scientifiques)
- accompagnement parallèle d'une exposition jeunesse (ex : exposition des planches de l'album pour la jeunesse : « l'herbier » d'Emilie Vaast)
- Décliner le sujet avec d'autres collections : au-delà des tables thématiques, présenter les livres d'artistes ou singuliers sur le sujet
- Développer des partenariats avec des services ou des équipements appréciés du grand public
  - les services des espaces verts de la ville > travail décoration florale / visite commentées des jardins, des serres etc...avec point de départ dans l'exposition
  - Contact avec arboretum ou conservatoire jardin botanique